

NOTES LOCALES, ETC.

Plusieurs correspondances sont renvoyées au prochain numéros, à défaut d'espace.

Une dépêche de Sydney annonce qu'un nommé Donald McDonald, autrefois de Charlottetown, a tenté de sa vie en se coupant la gorge avec un rasoir. Des troubles de famille en sont la cause.

Un jardinier de Charlottetown a cueilli une courge qui pèse 100 livres.

La "Patrie" s'écrit: C'est M. Laurier qui nous a donné les lettres à deux sous.

Oui, mais c'est lui qui nous a donné le charbon à cinq sous plus cher qu'autrefois. Nous perdons quatre sous.

L'autre soir, pendant un charivari qui avait lieu à Summerside, des gamins réussirent à attacher ensemble les cordons d'opération des trois manufactures de la ville. Il en résulta un bruit d'enfer pour quelque temps, les habitants ne sachant à quoi en attribuer la cause. Quelques employés d'un des moulins mirent fin à la scène en se rendant sur les lieux et découvrant le tour qui avait été joué.

On a trouvé, un soir de la semaine dernière, une golette appelée "Penguin" de Chatham, N. B., à la cote de Campbell's Cove, Fairfield, comté de King's. Il n'y avait personne à bord. Le vaisseau n'est en aucune manière endommagé et porte une quantité assez considérable d'agrs de pêche. On suppose que c'est une des embarcations qui a essuyé la fureur de la tempête du 13 septembre.

M. Joseph M. Chaisson et sa Dame de Chelsea Mass. étaient en visite à Tignish la semaine dernière et nous ont honoré d'une visite. M. Chaisson qui habite les Etats-Unis depuis une dizaine d'années est un de nos Acadiens qui par sa bonne conduite et sa sobriété a su se gagner une bonne position dans la république voisine. Mais il conseille à ses compatriotes qui peuvent vivre ici de rester au pays natal. Il est de l'opinion, et nous savons par expérience qu'il a raison, que si ceux qui s'en vont aux Etats travaillaient aussi assidûment chez eux qu'ils sont obligés de le faire là-bas ils se trouveraient bientôt à l'aise. Il dit que les gages ne sont que médiocres, à présent, aux Etats-Unis.

La semaine dernière nous disions qu'un colporteur de la "Patrie" et du "Cultivateur" passait les maisons offrant d'abord, un verre de whiskey, ensuite parlant de l'abonnement des journaux mentionnés ci-haut. Tel est le cas. Plusieurs personnes habiles sont venues nous dire, depuis, que non seulement l'individu qui se disait être intéressé dans les grands journaux libéraux offrait un verre, mais même une bouteille au prix réduit de 50 cts. la chopine. Dernièrement, M. La Tour, qui se dit le seul représentant de la Patrie, est entré à notre bureau et nous assure qu'il n'est pas l'individu dont on a parlé. Cela n'empêche pas, cependant, que celui ou ceux qui colportent le whiskey dans nos parages s'arrogent le droit d'être des "canvasers" de la Patrie et du Cultivateur. Si M. La Tour est fréquenté des personnes dont les paroissiens n'auraient rien à dire à cet égard, l'entrepreneur qui a paru n'aurait probablement pas été écrit. Mais il en est dans ce cas comme en tout autre: Dis moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

PERSONNEL

L'hon. G. W. Howlan et sa Dame étaient à Tignish dimanche et lundi, les hôtes du Dr. Murphy.

M. Joseph M. Chaisson et sa Dame de Chelsea Mass. ont passé les derniers jours de la semaine à Tignish et se sont embarqués hier pour retourner aux Etats-Unis.

La Révérende Mère Supérieure du couvent de Souris, qui était venue passer une quinzaine de jours au couvent de Tignish s'en est retournée hier. Elle emmène Mlle. Fréda Dalton, institutrice de Tignish, qui entre au couvent de Souris pour y enseigner la musique.

M. Cotton, rédacteur de l'Examiner, était à Tignish hier et a honoré notre établissement d'une visite.

M. J. F. Arsenault, M. L. A., était à Tignish hier au soir.

M. B. Gallant, marchand de Bloomfield, était à Tignish hier au soir.

Madame Dr. Murphy de ce village dot partir demain ou samedi pour une promenade au Montserrat.

St. Antoine de Bloomfield 6 octobre 1900

A L'IMPARTIAL.

J. vous écris pour que, par le moyen de votre journal, vous mettiez le public en garde contre l'individu qui se dit l'agent de M. Tarte.

Il est venu à Bloomfield pour embûcher les gens à prendre le Cultivateur.

Il est venu me trouver et m'a menacé, si je ne souscrivais pas au Cultivateur, qu'il me ferait perdre ma commission de maître de poste plus vite que je croyais. Malgré ces menaces, j'ai refusé, avec indignation et l'ai banni.

Je regrette de vous dire que cet individu était accompagné d'un homme de Tignish, qui devrait savoir mieux à quoi passer son temps.

Frank Gallant.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Nous venons de recevoir l'Enseignement Primaire au commencement de sa vingt-deuxième année.

Nous ne saurions trop recommander à nos instituteurs l'utilité de cette excellente Revue pédagogique qui a déjà produit un si grand bien parmi nos instituteurs français. L'Enseignement Primaire est selon nous, un livre indispensable à tout instituteur qui fait réellement une profession de l'enseignement.

Nos félicitations les plus chaleureuses à notre vaillant confrère.

LA GUERRE

Les boers ont pratiquement renoncé à la lutte et ils ne comptent plus que sur l'intervention de la diplomatie européenne pour que les suites de la défaite ne soient pas fatales à leur autonomie politique.

Le président Kruger est parti d'Afrique pour se rendre auprès des gouvernements qu'il a raison de croire sympathiques à sa cause.

En Chine, c'est toujours la même situation embrouillée et un manque d'entente de plus en plus prononcé parmi ce qu'on appelle les alliés.

Il est évident que ces alliés ne sont unis par aucuns liens définis. Une seule chose paraît commune entre eux: c'est le désir de s'emparer le plus possible des débris de la Chine.

Rien d'étonnant que la discorde règne en maîtresse.

VICTOIRES ES PHILIPPINES

Paris, 5-Senor Agoncillo, qui représente Aguinaldo ici, a publié la dépêche suivante reçue de Hong Kong:

"Dans une bataille qui a eu lieu à San Juan, les Américains ont perdu 180 hommes et les Philippines 26, parmi lesquels était le lieutenant colonel Fidel, qui conduisait une charge à la baïonnette et qui avait de mourir s'est écrié:

"Je meurs content. J'ai fait mon devoir. Vive la liberté des Philippines!"

UNE EXECUTION SENSATIONNELLE

L'exécution d'Archie Kinsauls à Clinton Comté de Sampson, dans la Caroline du Nord, a donné lieu à une scène à sensation, il a fallu le pendre deux fois Archie Kinsauls avait été condamné à mort pour avoir assassiné un nommé John Herring. Il s'est rendu de sa cellule à l'échafaud d'un pas ferme et tranquille. Le shérif l'a autorisé à parler avant de mourir: Kinsauls n'a pas voulu en profiter, il s'est contenté de baisser la tête et de prier en silence, pendant quelques minutes, avec le ministre qui l'accompagnait. Le corps est resté pendu dix minu

tes; alors le médecin de la prison a requis le shérif de remettre Kinsauls sur l'échafaud et de le pendre de nouveau, afin de mettre plus vite fin à ses jours; autrement le pendu pourrait se débattre encore un certain temps avant de mourir. En effet, le noeud coulant avait glissé jusqu'au menton et Kinsauls restait suspendu sans être étranglé; de plus, la corde, en glissant, avait ouvert une blessure qu'il s'était infligée en essayant de se couper la gorge dans sa cellule, le sang coulait à flot de cette blessure ouverte et la vue de ce malheureux était affreux. Kinsauls a été porté de nouveau sur l'échafaud et lancé dans l'éternité. Cette fois, au bout de huit minutes, le médecin a déclaré que le pendu était mort. Une partie de la milice du comté de Sampson était sur pied et entourait l'échafaud, dans la crainte de désordres; mais sa présence a été inutile l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner.

Correspondances

Charlottetown 28 sept. 1900

M. le Rédacteur de L'IMPARTIAL. Cher Monsieur.

Je suis certain que je vous ferai plaisir en vous envoyant les notes suivantes:

Pendant les séances de la convention provinciale tenue ici, cette semaine, l'hon. M. Hill, surintendant des écoles de Massachusetts, qui était le conférencier, a appuyé fortement sur le cours d'études qui devrait être suivi dans les écoles. Il dit, dans sa conférence sur l'éducation, que s'il avait à refaire un cours d'études, il laisserait le latin et le grec un peu de côté et qu'il s'efforcerait d'apprendre le français. Tant de latin et de grec, autant de temps presque perdu, etc. etc.

Le but des trois conférences de l'hon. M. Hill visait à rehausser l'idéal de l'instituteur, à lui faire acquérir dans sa profession des qualités encore plus nobles que celles qu'il possède déjà, à donner une juste appréciation du vrai instituteur, etc. La discipline maintenue, non pas par la verge ni par des insultes et des épithètes étourdissantes, mais par la noblesse du maître, noblesse surtout dans la conduite et la discipline qui sont la base de l'instituteur réel.

L'hon. M. Hill dit aussi que l'instituteur ne devrait jamais perdre de vue que les jeunes enfants confiés à ses soins sont les citoyens et les législateurs futurs du pays et qu'on devait s'efforcer de leur faire comprendre cela afin qu'ils puissent mieux apprécier le temps, si précieux de leur jeunesse.

Les conférences de l'hon. M. Hill furent fort appréciées et lui méritèrent des remarques très élogieuses. Le Dr. Anderson dit qu'il n'avait jamais entendu de conférences si propres à aider à l'instituteur.

Jos. Oct. Arsenault. Inspecteur.

VANTARDISES

Sous la rubrique "Les vantardises libérales" nous lisons dans le Journal de Montréal:

M. Laurier dit qu'il gagnera cent fois plus qu'en 1896.

Cent fois plus cela veut dire que pas un conservateur sera élu.

Les journaux libéraux prennent tous les comtés en détail, dans toutes les provinces et si les élections ne viennent pas mettre un terme à leurs ambitions, il en prendront même jusqu'aux Etats Unis.

Il ne faut pas s'étonner si nous ne répondons pas toujours à ces vantardises. Nous pourrions bien dire nous aussi que nous prenons tout le pays. Nous aimons mieux attendre au soir de la rotation. Que nos amis conservent

pour ce jour-là les vantardises libérales, et nous nous amuserons tous ensemble - Le Cour d. St. Jean.

LA MACHINE A LOUVRE

Les libéraux sifflaient effrènement que leur homme battait Hugh John, même s'il doit en coûter cent mille piastres.

Il y a une semaine, la machine du Sifton a offert \$1,000 et une position du gouvernement à M. Hauley, avocat de Oak Lake, pour l'engager à travailler pour Sifton.

Avant cela la même machine, avait essayé d'acheter le journal indépendant de Brandon en faveur du même Sifton.

Les corrupteurs ne se gênent pas comme vous voyez!

Ils font leurs offres en plein jour, qu'ont-ils besoin de se cacher d'ailleurs, puisqu'ils jouissent de la protection du cabinet Laurier?

La Guerre de Race

LUTTES SANGLANTES ENTRE BLANCS ET NOIRS

Une série de luttes sanglantes entre blancs et noirs a jeté la terreur parmi les habitants d'Elberton, en Géorgie; on redoute les événements les plus graves. Vers onze heures du soir, un inconnu s'est approché de la fenêtre de la chambre à coucher du ménage George MacLanahan dans une ferme à trois milles d'Elberton. Il a fait feu sur l'homme et sur la femme qu'il a mortellement blessés. La veille, un nègre nommé William Branch a tué net George Bell, un blanc bien connu et voisin de MacLanahan. En compagnie d'un ami, Edward Mills, Bell retournait chez lui. Près de la ferme de MacLanahan, ils ont rencontré, en chemin, le nègre Branch avec une voiture chargée de coton; le soupçonnié de l'avoir volé. Mills s'est approché de Branch pour l'arrêter il a reçu une balle de revolver; dans le bras Bell et MacLanahan qui avaient été attirés par le bruit de la détonation, ont voulu secourir Mills; ils ont saisi le nègre Branch et se sont mis en mesure de le conduire à Elberton. A peine avaient-ils fait quelques pas que Branch leur a donné une secousse. Il saisit le fusil de Bell et le tue net. MacLanahan a tiré sur Branch, mais l'a légèrement blessé; le nègre a pu s'échapper. On croit que pour se venger, le nègre Branch a saisi, le soir, l'occasion de revenir à la ferme et de tuer MacLanahan. Tous les blancs d'Elberton ont pris les armes et les nègres se tiennent cachés.

Le député shérif Paul Slean de Lake Charles (Louisiane) a été tué en voulant soustraire un nègre à la vengeance d'une foule en furie. Pierce Scott, était en prison à Lake Charles sous l'accusation d'avoir violé une vieille femme de 73 ans. Vers onze heures du matin, une foule énorme s'est présentée à la porte de la prison et a demandé que Scott lui fût remis. Sur refus du shérif les vigiliants se sont armés de barres de fer et ont commencé à enfoncer la porte. Le député shérif Sloan, de l'intérieur de la prison, a défendu à la foule d'avancer et en même temps, il a tiré un coup de revolver. Quelqu'un dans la foule a riposté et Sloan a été tué net. Les rituels et les aides ont alors fait feu sur la foule qu'ils ont ripostée à coups de revolver. Les vigiliants qui étaient armés de revolvers ont été arrêtés.

Le député shérif Paul Slean de Lake Charles (Louisiane) a été tué en voulant soustraire un nègre à la vengeance d'une foule en furie. Pierce Scott, était en prison à Lake Charles sous l'accusation d'avoir violé une vieille femme de 73 ans. Vers onze heures du matin, une foule énorme s'est présentée à la porte de la prison et a demandé que Scott lui fût remis. Sur refus du shérif les vigiliants se sont armés de barres de fer et ont commencé à enfoncer la porte. Le député shérif Sloan, de l'intérieur de la prison, a défendu à la foule d'avancer et en même temps, il a tiré un coup de revolver. Quelqu'un dans la foule a riposté et Sloan a été tué net. Les rituels et les aides ont alors fait feu sur la foule qu'ils ont ripostée à coups de revolver. Les vigiliants qui étaient armés de revolvers ont été arrêtés.

Le député shérif Paul Slean de Lake Charles (Louisiane) a été tué en voulant soustraire un nègre à la vengeance d'une foule en furie. Pierce Scott, était en prison à Lake Charles sous l'accusation d'avoir violé une vieille femme de 73 ans. Vers onze heures du matin, une foule énorme s'est présentée à la porte de la prison et a demandé que Scott lui fût remis. Sur refus du shérif les vigiliants se sont armés de barres de fer et ont commencé à enfoncer la porte. Le député shérif Sloan, de l'intérieur de la prison, a défendu à la foule d'avancer et en même temps, il a tiré un coup de revolver. Quelqu'un dans la foule a riposté et Sloan a été tué net. Les rituels et les aides ont alors fait feu sur la foule qu'ils ont ripostée à coups de revolver. Les vigiliants qui étaient armés de revolvers ont été arrêtés.

Le député shérif Paul Slean de Lake Charles (Louisiane) a été tué en voulant soustraire un nègre à la vengeance d'une foule en furie. Pierce Scott, était en prison à Lake Charles sous l'accusation d'avoir violé une vieille femme de 73 ans. Vers onze heures du matin, une foule énorme s'est présentée à la porte de la prison et a demandé que Scott lui fût remis. Sur refus du shérif les vigiliants se sont armés de barres de fer et ont commencé à enfoncer la porte. Le député shérif Sloan, de l'intérieur de la prison, a défendu à la foule d'avancer et en même temps, il a tiré un coup de revolver. Quelqu'un dans la foule a riposté et Sloan a été tué net. Les rituels et les aides ont alors fait feu sur la foule qu'ils ont ripostée à coups de revolver. Les vigiliants qui étaient armés de revolvers ont été arrêtés.

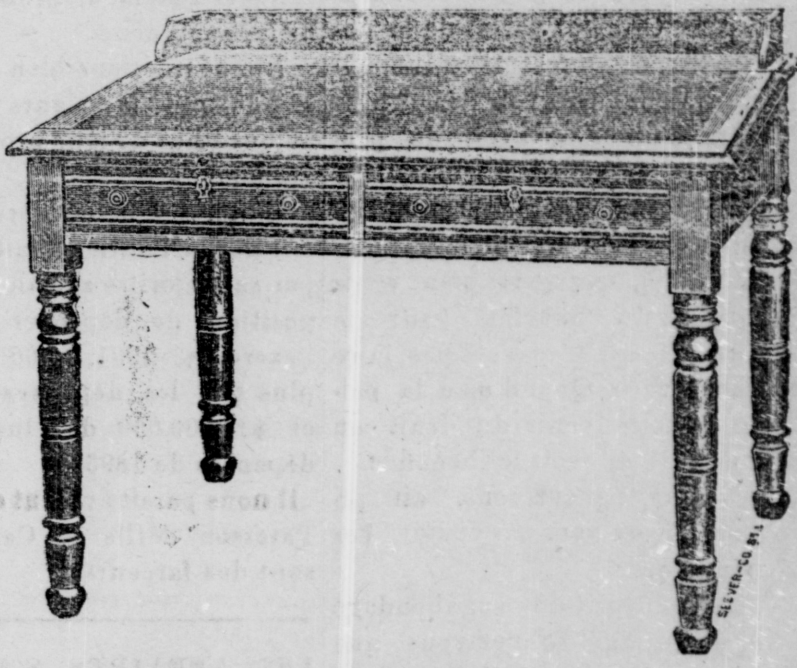
GISSI for acceptable ideas. State it patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price \$1.00 per annum. Samples free.

CHEAPEST AND BEST CHAIRS



—IN— P. E. I. —X— make them ourselves —X— Write FOR CUTS AND PRICES

SCHOOL FURNITURE Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO. Charlottetown Jan 6th 1896

A WONDERFUL NEW PILL

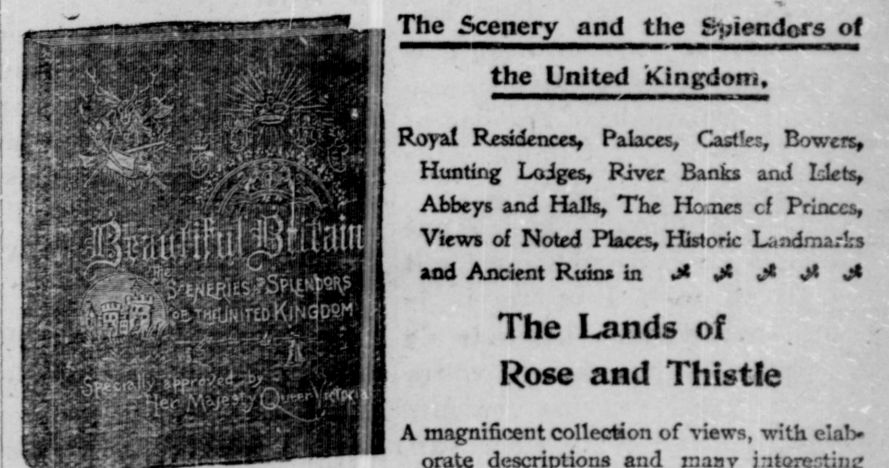
For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last—A NEW PILL.

This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXIAN TABLET PILL. It differs from other pill, just as a modern war ship differs from a canal boat—it is different in shape, substance, make, action, and results.

WHAT THEY WILL DO. Oxian Tablet Pills will relieve and cure sick headache, dyspepsia, constipation, indigestion, lack of energy, general weakness, and disorders arising from irregular action of the liver, stomach, bowels, kidneys, heart, and blood. They are invaluable for female disorders. Used in connection with Oxian, the wonderful food for the nerves, they will cure nervous prostration, starved and shattered nerves, brain weariness, loss of memory, dizziness, rheumatism, neuralgia, bodily pains, sleeplessness, and chronic ailments, which neither medicine nor doctors have been able to overcome.

For sale by Neil McKinnon, Summerside P. E. I. From whom all orders will be filled by mail. Price of Pills, 30 cents. Price of Tablets, 40 cents. Electric Plasters, 30 cents. Giants Box of Oxian Tablet \$1.15

BEAUTIFUL BRITAIN.



The Scenery and the Splendors of the United Kingdom. Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Idles, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in all parts of the Kingdom.

The Lands of Rose and Thistle. A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within calligraphic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

FOR all Americans there is an unending interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instincts and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, we turn again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alone; the American and the British side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appropriate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The British finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and milder trees, and more stupendous waterfalls than his island knows. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty; for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in pillars and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.